La découverte des gravures sur cascade stalagmitique de la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne) France

« *Tout le monde a menti et Bourrinet n'a rien dit* »

☆ Dernière analyse d'un récit combiné (ou d'un mythe fabriqué) ☆

Didier Raymond

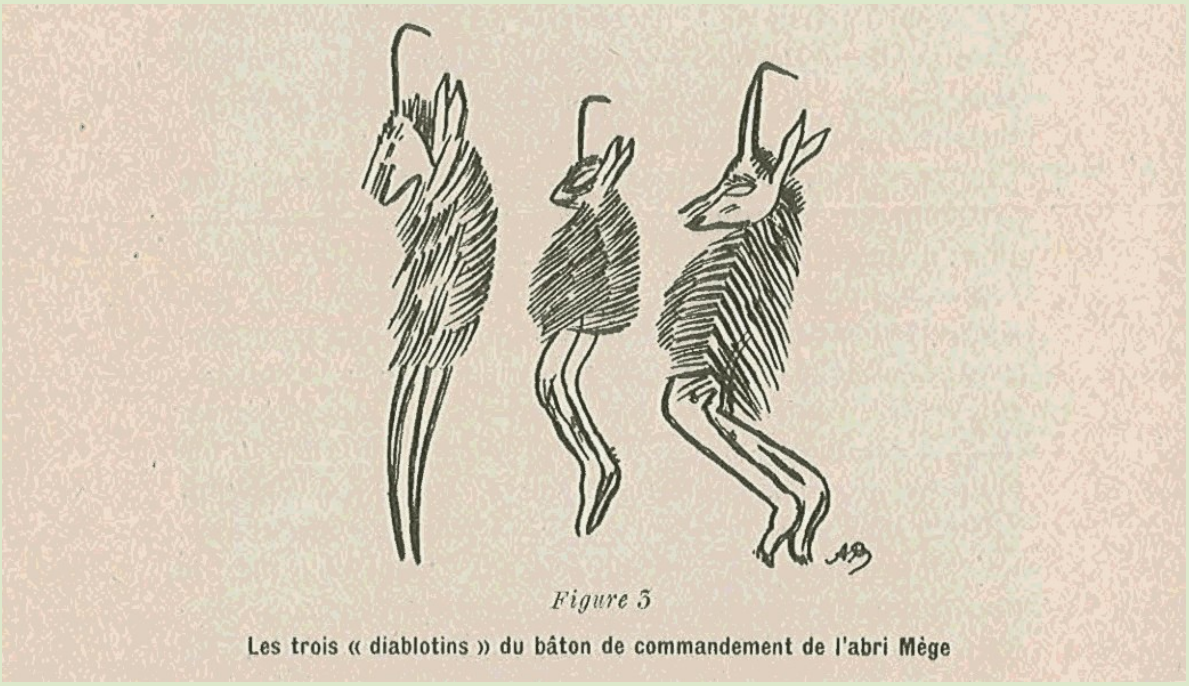


Figure 5

Les trois « diablotins » du bâton de commandement de l'abri Mège

Illustration d'après : (**CAPITAN**, **BREUIL**, **BOURRINET**, **PEYRONY**, 1909). Les « *diablotins* » ont été alignés pour évoquer une animation (scénette) par l'abbé Breuil qui les a relevés depuis le bâton percé découvert par Pierre Bourrinet en 1908 à l'abri Mège. L'objet a été fabriqué à partir d'un andouiller de cerf. Ces figures gravées ont été reproduites plusieurs fois sur des couvertures de publications (« Les étapes du peuplement… » de Claude Barrière, « À l'occasion d'un centenaire… » d'Adolphe Darpeix…, « La préhistoire moderne… » de Denise de Sonneville-Bordes…)...

« *Bien des récits de batailles nous semblent incompréhensibles et suggèrent que le narrateur cache une partie des faits et de nombreuses données qui seraient nécessaires à une meilleure intelligence de l'action. En soupçonnant une certaine manipulation des faits, on se persuade que souvent la diplomatie a été plus efficace que le recours au glaive.* » Jean-Louis Brunaux – Les gaulois. Vérités et légendes – César a-t-il conquis la Gaule par les armes ? p. 261. Perrin, 2018.

La grotte de la Mairie à Teyjat

La grotte « préhistorique » de la Mairie est connue du public à partir de 1903, année de la découverte de gravures magdaléniennes sur une coulée de calcite. La grotte physique l'était des habitants et des visiteurs des environs depuis au moins le tout début du XIX^{e} siècle (avant la construction du bâtiment de la mairie en 1878), mais c'est seulement à la fin des années 1880 qu'un archéologue autodidacte et notaire à Angoulême, Édouard Perrier du Carne, est venu y faire des fouilles sommaires à la base d'une coulée stalagmitique et y a découvert des objets gravés, des silex taillés et quelques vestiges paléontologiques. Perrier du Carne situait déjà l'occupation préhistorique à l'époque magdalénienne et il a mis le résultat de ses recherches au net dans une brochure fort bien documentée qu'il a adressée à différentes institutions et personnalités, dont Émile Cartailhac le premier professeur d'archéologie préhistorique de langue française. On peut se procurer ce document à la bnf, en édition numérique « le document original numérisé », mais également en réédition papier. Cette brochure a été éditée initialement en 1889 chez Reinwald Librairie éditeur. Édouard Perrier du Carne est par conséquent le premier découvreur, l'« inventeur » du site préhistorique qui allait donner à Teyjat une notoriété internationale.

Qui a découvert les gravures de Teyjat et à quelle date ?

De l'ensemble des personnes, privées ou officielles qui se sont penchées sur la question, aucune n'a encore réussi à lever l'incertitude, à apporter la preuve irréfutable concernant la réelle paternité de la découverte des gravures sur cascade stalagmitique de la Grotte de la Mairie. La seule et unique raison en est le flou habilement entretenu tout au long des relations qui ont accompagné les nombreux travaux sur le site, ce qui à ma connaissance ne paraît pas s'être produit pour d'autres sites mis au jour aux Eyzies ou ailleurs. Dans deux notes mises en ligne, l'une le 16 décembre 2015 et l'autre le 28 décembre suivant, prenant l'appui des principales publications de l'époque et celui de plusieurs courriers opportunément mis en ligne sur le site de l'Université de Toulouse (archives Bégouën, Fonds Cartailhac), j'avais choisi comme titre « Autopsie d'une histoire alambiquée » tellement les courtes introductions rappelant la genèse de la découverte apparaissaient contradictoires et ne donnaient jamais l'information qu'on était en droit d'attendre : par qui et à quelle date. D'autant qu'il était évident pour les habitants de Teyjat que leur instituteur Pierre Bourrinet en était l'auteur. Comme si un voile devait recouvrir pour l'éternité ce mince détail d'une petite aventure scientifique et humaine. Pourquoi autant de mystère ?

Les protagonistes de l'histoire

Édouard Perrier du Carne (1857-1914)
Notaire à Angoulême puis avocat à Mantes. Archéologue autodidacte non dénué de compétences. Fait des fouilles sommaires à la grotte de la Mairie à la fin des années 1880. Publie le résultat de son passage en **1889** dans un mémoire titré « La grotte de Teyjat gravures magdaléniennes » en raison de la présence d'objets gravés sur os qu'il

décrit avec clairvoyance ainsi que le peu du mobilier lithique exhumé. Envoie son mémoire à Émile **Cartailhac** (entre autres, Chauvet l'a aussi reçu et le mentionne en 1896, voir mes notes précédentes) peut-être en 1890 qui en fait le compte-rendu dans la revue l'Anthropologie en **1890**. Perrier du Carne ne retournera jamais à Teyjat. Il est le seul protagoniste de l'histoire des découvertes préhistoriques à Teyjat que l'on peut qualifier à bon droit de désintéressé. Il peut aussi à titre posthume se prévaloir du qualificatif d'initiateur des recherches sur la paléolithique à Teyjat en même temps qu'il est le véritable inventeur du site de la Mairie.

Émile Cartailhac (1845-1921)
Tout d'abord Avocat, il se consacre exclusivement à la recherche préhistorique à partir de 1867. De 1869 à **1889** il dirige la première revue de préhistoire créée en 1864 par Gabriel de Mortillet. Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme, devenus Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme à l'arrivée de Cartailhac. Pour ses recherches il se rend, outre de nombreuses régions de France, en Afrique du Nord, en Russie, Grèce, Espagne. Il conteste dans un premier temps (pendant 23 ans, depuis 1879) l'ancienneté des œuvres gravées et peintes dans les grottes et abris de France et d'Espagne, pour finalement se rallier à la cause de ses défenseurs en 1902 (Altamira, *mea culpa* d'un septique). Professeur libre d'anthropologie à la faculté des sciences de Toulouse en 1882, puis d'archéologie préhistorique à la faculté des lettres en **1890**. Il enseigne à de nombreux futurs chercheurs dont Denis **Peyrony** et encourage l'abbé **Breuil** à s'orienter vers cette discipline. Il publia de nombreux ouvrages qui firent date.

Louis Capitan (1854-1929)
Médecin et préhistorien, élève de Claude Bernard, il succède à Gabriel de Mortillet en 1898 comme professeur d'anthropologie préhistorique à l'École d'Anthropologie. En **1894**, assisté de Denis **Peyrony** il entreprend des fouilles dans divers gisements de Dordogne qu'ils publient ensemble (Laugerie-Haute, La Ferrassie, La Madeleine). Ils découvrent, rejoins par l'abbé **Breuil**, les gravures magdaléniennes des Combarelles en 1901. Cette occasion est sans doute le tout début d'une longue collaboration désignée par Capitan lui-même la Firme (Capitan, Breuil, Peyrony). D'autre part, en **1900** il est déjà en contact avec l'instituteur de Teyjat Pierre **Bourrinet** à qui il demande par courrier de prospecter les grottes (notamment) autour de chez lui (Warembourg, 2017). Il entre au Collège de France en 1907, chaire d'Antiquités Américaines et enseigne à partir de 1908.

abbé **Henri Breuil** (1877-1961)
Participe en 1896 avec d'Ault du Mesnil (son parent) et Capitan à la fouille du gisement de Campigny. En 1897 il rencontre Edmond Piette qui lui montre sa collection d'art mobilier paléolithique, ce qui l'encourage à se consacrer aux études préhistoriques. Il est ordonné prêtre en 1900. Découvre avec Peyrony et Capitan les gravures de la grotte des Combarelles en 1901. Ses compétences et son talent de dessinateur sont mis à contribution pour le relevé des gravures des Combarelles puis des peintures de Font-de-Gaume. Émile Cartailhac se l'adjoint pour l'étude des figures de Marsoulas et d'Altamira en 1902. « *Entre temps, il participa à diverses fouilles en Dordogne, notamment à Laugerie-Haute et à Teyjat* », formulation pour le moins troublante de Michel Brézillon dans son dictionnaire de la préhistoire en 1969. S'agit-il d'un raccourcis littéraire ? Rappelons que Breuil n'est censé s'être rendu à Teyjat qu'à partir de 1904 et d'après son autobiographie se déroulant en Dordogne (Ma vie en Périgord, SHAP, 1960) il est venu fouiller à l'Augerie-Haute en 1901, le 2 septembre avec Capitan et Peyrony. Il est nommé *privat-docent* à l'université de Fribourg en 1905… En 1910 il

est appelé à enseigner l'ethnographie préhistorique à l'Institut de paléontologie humaine. En 1929 la première chaire de préhistoire est créée pour lui au Collège de France. Il devient membre de l'Institut en 1938. Pour ses travaux il voyage en Belgique, Chine, Éthiopie, Somalie, Portugal, Afrique du Sud, Espagne. Sa contribution à la connaissance de l'art préhistorique est la partie la plus importante de son activité, assurant le relevé et l'étude des principales grottes ornées paléolithiques françaises et espagnoles, des abris peints du Levant espagnol, des ensembles du groupe d'art schématique ibérique. L'ensemble de son œuvre matérialisée par plus de cinq cents publications, l'a fait unanimement reconnaître comme la plus éminente personnalité de la préhistoire mondiale (d'après BRÉZILLON, 1969).

Denis Peyrony (1869-1954)
Est nommé instituteur aux Eyzies en 1891. J.-M. Warembourg date la prise de fonction de Peyrony comme instituteur aux Eyzies en 1894. En fait c'est en 1891 qu'il est nommé instituteur adjoint dans cette commune. Il s'est sans doute basé sur le livre de Thierry Baritaud qui a confondu sa première rencontre avec Capitan et celle de sa nomination aux Eyzies (L'aventure souterraine en Périgord, Fanlac, 1990). On peut porter au crédit de Thierry Baritaud d'être à ma connaissance le premier à avoir publié une notice biographique de Pierre Bourrinet dans un ouvrage consacré à la spéléologie ou à la préhistoire au côté de ses collaborateurs). « *Mis en disponibilité le 23 septembre 1891, j'entrai en fonction en qualité d'instituteur-adjoint au Eyzies, le 1er octobre 1891.* » in Résumé de ma vie : une note autobiographique de Denis Peyrony. Bull. De la S.H.A.P. t. CXXX 2003, 3e livraison, pp. 453-472. Par Randall WHITE et Alain ROUSSOT. Il sera nommé directeur d'école en 1901. Dans cette autobiographie dont la dernière note date de 1946, à aucun moment l'auteur ne fait référence à Teyjat. Pas plus qu'il ne mentionne Émile Cartailhac. En revanche il cite fréquemment le Dr Capitan ce qui se comprend. Suit les cours d'Émile Cartailhac en 1894 et la même année fait la connaissance et accompagne Capitan pendant ses premières visites aux Eyzies. Celui-ci l'initie à la préhistoire, domaine dont il dit avoir été totalement ignorant avant. Le 8 septembre 1901 il découvre avec Capitan et Breuil la grotte des Combarelles puis le 12 septembre suivant il découvre seul les peintures de Font-de-Gaume. Capitan et Breuil la visitèrent le 21 septembre - « *Fort curieusement, ils n'associèrent pas Peyrony à la signature des deux premières notes adressées à l'Académie des sciences pour signaler ces deux grottes. Pour les Combarelles, son nom n'est même pas mentionné, pas plus que dans d'autres articles qui suivirent… En revanche, Peyrony cosignera les deux grandes monographies publiées en 1910 (Font-de-Gaume) et 1924 (les Combarelles), bien qu'elles fussent intégralement rédigées par l'abbé Breuil.* » (WHITE, ROUSSOT 2003). Fort curieusement dites-vous ? Énumérer en détail toutes les découvertes et travaux de Peyrony serait fastidieux. Il fouille à la Ferrassie de 1896 à 1922. Découvre des gravures de Bernifal en 1902. En 1903 se rend à Teyjat et authentifie le premier les gravures de la grotte de la Mairie. La même année découvre le panneau principal de la grotte de la Calévie. Étudie en 1908 avec l'abbé Breuil la stratigraphie de l'Abri Pagès. En 1910 il débute les fouilles sur le site du Moustier. En 1911 il est nommé chargé de mission au Ministère des Beaux-Arts, il fouille dans l'abri de la Madeleine, dégage le squelette de l'abri du Cap Blanc. Dans le même laps de temps il conseillera ou secondera Pierre Bourrinet, à l'abri Mège, la Mairie, la grotte des Grèzes et sur les chantiers de la Tabaterie. En 1912 il fouille à l'abri de la Madeleine, vend sa collection personnelles d'objets mobiliers. Dégage un squelette d'enfant à l'abri du Moustier en 1914. En 1918 est créé le Musée National de la Préhistoire des Eyzies, il en devient le premier conservateur. En 1921 il fouille méthodiquement le gisement de Laugerie-Haute déjà

étudié par Lartet et Christy. Découvre en 1926 un squelette d'enfant à l'abri de la Madeleine, fouille à la Micoque, découvre un abri sous roche qui portera son nom : Abri Peyrony. En 1927 il fouille au site controversé de Glozel, authentifie du mobilier qui s'avérera faux. Il devient inspecteur des Monuments Préhistoriques en 1929 (sans doute pour le récompenser de sa bévue de Glozel). Il est l'auteur de plus de cent publications… (la présente chronologie a été empruntée au site Hominidés.com)

Pierre Bourrinet (1865-1931)
Instituteur nommé à Teyjat en 1893 venant de la Gonterie-Boulouneix où il a peut-être glané des silex (?). Dès 1900, au moins, il est en contact avec le Dr Capitan, le fait étant attesté par une lettre lui demandant de prospecter en surface les silex polis et taillés ainsi que d'examiner les grottes de sa région (document inédit publié par J.-M. Warembourg dans sa biographie de Bourrinet parue en 2017). Le nom de Bourrinet apparaît pour la première fois dans la littérature archéologique dans un article de Gustave Chauvet venu visiter Teyjat en novembre 1903. Cette visite faisait suite à l'annonce de la découverte d'une nouvelle grotte ornée dans le village du Nontronnais en septembre 1903. Des gravures attribuées au Magdalénien on été mises au jour par Denis Peyrony pendant l'été 1903, selon la version reconnue essentiellement des principaux protagonistes, mais son nom ne se fixera que progressivement comme unique inventeur. La présente note s'employant à démontrer que Bourrinet est en fait l'inventeur des premières gravures magdaléniennes. Bourrinet fouillera officiellement les sites de Teyjat (abri Mège et grotte de la Mairie) dès 1903 mais son nom ne sera associé aux trois principaux préhistoriens ayant la main mise sur les découvertes, Capitan, Breuil et Peyrony qu'à partir de la publication du compte rendu des découvertes faites Teyjat à l'occasion du premier congrès préhistorique de France s'étant tenu à Périgueux en 1905 et publié en 1906. Pierre Bourrinet découvre (avec M. Léclaircie) et fouille le gisement moustérien de la grotte des Grèzes en 1908 qu'il publie avec Peyrony en 1913. Il a également procédé à des sondages dans plusieurs grotte et abris du bourg de Teyjat et alentour à parir de 1903 (voir notamment la cave de la Marion dont le plan est reproduit plus loin). Il découvre et fouille le site moustérien de Tabaterie à la Gonterie-Boulouneix composé de l'abri Brouillaud et de Sandougne, seul ou accompagné de Peyrony et de son gendre Adolphe Darpeix de 1907 à 1929. Retiré à Périgueux il découvre et fouille avec son gendre de 1925 à 1929 le gisement magdalénien de la Forge (Plazac). Pierre Bourrinet est un membre fondateur de la Société Préhistorique de France (devenue Société Préhistorique Française), il a été membre de l'Institut International d'Anthropologie et de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

Ces différentes notices biographiques n'étant destinées qu'à éclairer un peu sur les personnalités et sur les contextes historiques, nombre d'informations intéressantes n'y figurent pas.

Un document inattendu

Certes, des annotations, des brouillons et des lettres mises en ligne par l'Université de Toulouse ont bien mis en évidence la tentative de fabrication du récit par Cartailhac, destiné à l'annonce et à la publication à l'Académie des Inscriptions, puis la fabrication finale (ou première) opérée par Capitan qui, de toute évidence, a toujours gardé la main sur le modus operandi dans cette affaire. Mais cela n'a pu tout expliquer. Dans la biographie de Pierre Bourrinet, parue en mai 2017, Jean-Marc Warembourg a lui aussi essayé d'apporter une réponse sans y être réellement parvenu, bien qu'il ait eu à sa disposition des archives de première main (celles de la famille Darpeix notamment,

Adolphe Darpeix était le gendre de Pierre Bourrinet). Aucun des protagonistes de l'époque n'a jamais « vendu la mèche », Bourrinet est resté mué sur ce sujet y compris à l'adresse de ses enfants ou petits enfants. Nonobstant, Jean-Marc Warembourg l'a souligné lui-même et comment ne pas le faire, un document inédit avant qu'il nous en livre la teneur est venu s'ajouter au trouble déjà largement opérant, une lettre de Capitan reçue par Bourrinet et datée du 20 septembre **1900** (je souligne à dessein cette date comme on le verra plus loin). Dans cette courte lettre agrémentée de croquis illustrant des objets de silex, le Dr. Capitan invitait Pierre Bourrinet, l'instituteur du village de Teyjat depuis **1893**, à rechercher la présence de silex taillés au cours de ses excursions sans oublier d'examiner les grottes « *s'il y en a* » selon les mots du docteur. Jean-Marc Warembourg fait en outre remarquer, et la reproduction du document l'atteste, que la lettre a dû être conservée par son destinataire directement sur lui et consultée souvent, eu égard à son état de conservation. D'autre part, le début de la missive « *Merci, mon cher ami, de penser à moi* », laisse peu de doute sur le fait que les deux correspondants étaient déjà en contact épistolaire. Que pourrait bien changer cette lettre inattendue à la question qui nous occupe ? En réalité tout, et c'est ce que je vais m'efforcer de montrer sinon de démontrer.

« *Est-ce grâce à Capitan que Bourrinet s'est passionné pour la préhistoire ? Toujours est-il que nous avons là un indice significatif au sujet de l'exploration précoce de la grotte de la mairie : dès 1900, Capitan incite Bourrinet à visiter les grottes, ce que ce dernier n'a évidemment pas manqué de faire concernant la grotte de la mairie dont il ne pouvait pas ignorer l'existence et qui se trouvait à sa porte.* » Jean-Marc Warembourg 2017.

Pour information le logement de la famille Bourrinet était à l'angle de l'école où l'instituteur enseignait, elle-même dans le prolongement de la mairie où il était secrétaire, bâtiment le plus proche de l'entrée de la grotte, à quelques mètres à peine. Un simple sentier abrupt taillé dans le rocher les séparant.

La clé de l'énigme

En 1903, selon la version officielle gravée dans le marbre de l'Académie des Inscriptions (reprise par la suite avec quelques variantes) et pourtant publiée dans le but d'une prise de date, il n'est déjà pas possible de dire à quel moment exact et par qui précisément a été faite la découverte des gravures pariétales de la Mairie. Il faudra attendre de multiples versions pour comprendre de façon plus ou moins voilée que Peyrony seul a fini par en être l'inventeur (voir mes deux notes et le livre de Jean-Marc Warembourg). Partant du constat que dans cette affaire tout le monde semble avoir menti, par omission ou délibérément et ce jusqu'à la fin, il est difficile de considérer les seules sources officielles comme des documents susceptibles d'éclairer la vérité. Si rien ne permet en l'état d'apporter de réponse c'est peut-être que l'angle d'analyse du problème est biaisé par un récit volontairement rendu imprécis et destiné à égarer. Par conséquent, un autre récit formulé dans un sens différent pourrait-il permettre de sortir de l'impasse ? Tout ne pourrait-il pas s'éclairer si on envisageait que la seule version connue a subi une déformation par rapport à ce qu'elle aurait dû être si on avait respecté la réalité. Après tout ne s'agit-il pas d'une fable ou d'un mythe en quelque sorte, et de nombreux détails ne suggèrent-ils pas qu'il y a eu une construction a partir d'éléments eux bien réels ?

Une autre méthode d'analyse

La première chose à faire serait de bien identifier tous les éléments importants dans l'histoire en question, directement en relation avec Teyjat et desquels des enchaînements auraient pu découler. Chaque point de départ en relation avec Teyjat pouvant avoir une importance. Mais tout d'abord ce qui intrigue le plus dans l'énoncé de la présentation des faits est la totale absence de Pierre Bourrinet qui fait figure d'inconnue dans une équation boiteuse. On a l'impression qu'il ne doit apparaître à aucun des premiers moments des évènements qui fixent le récit. Il réside à quelques mètres de la grotte, son école se trouve plus près encore, il a une parfaite connaissance des lieux, des gens aussi, il connaît le Dr Capitan, mais il n'existe pas, puis il finit par ne pas être là au bon moment. De deux choses l'une, soit tout cela est parfaitement possible, ce dont on est en droit de douter, soit il a volontairement été retiré du récit, et surtout pour quelle raison ? Pour quel **mobile** en quelque sorte. Tout récit contient ou est sous-tendu par une structure composée d'éléments agencés, arrangés selon un ordre et des logiques qui peuvent parfois paraître obscures mais qui néanmoins existent. Cela, l'exégèse, la philologie comparée, la mythologie nous l'ont enseignés. Mais ici la différence est importante comparée aux textes ou aux récits anciens car il ne s'agirait pas d'une évolution lente et plus ou moins involontaire dont on aurait perdu le fil, mais bien d'une déformation délibérée, par suppression, inversion et occultation.

L'articulation du récit est simple, un personnage important et influent de la recherche archéologique, Émile Cartailhac, donnons-lui le nr **1**, et une personnalité dont les compétences sont déjà acquises et qui est promise à une carrière d'exception dans le même domaine, l'abbé Henri Breuil nr **2**, discutent entre eux d'une brochure reçue par le nr **1** en **1889**/**90** et présentant le résultat de fouilles faites dans une grotte située dans le bourg même d'un village du nord Périgord, Teyjat. Le titre on ne peut plus évocateur de la publication, « La grotte de Teyjat, gravures magdaléniennes » (qui a été souligné dans un document manuscrit d'époque pour mieux montrer que c'est ce titre qui est à l'origine du déclic, de l'intuition de nr **1**) produit une résonance toute particulière en ce début de siècle fertile en découvertes d'art pariétal. Est-il l'élément déclenchant du subit intérêt pour le village de Teyjat ou seulement un prétexte pour récupérer les bénéfices d'une découverte faite par d'autres ? Toujours est-il qu'il est demandé par courrier (?, Breuil s'en serait chargé) à un troisième personnage, Denis Peyrony nr **3**, instituteur au Eyzies et déjà l'inventeur seul ou avec Capitan et Breuil de plusieurs grottes ornées, les Combarelles et Font-de-Gaume, de se rendre au plus vite sur place pour vérifier s'il ne pourrait y avoir des peintures ou des gravures sur les parois de la petite grotte de Teyjat, comme nr **1** le pressentait « indubitablement ». Car le temps presse il faut multiplier à tout prix les découvertes dans cette direction (un palmarès dont Cartailhac ne se cache pas dans un manuscrit mis en ligne), et pourquoi pas s'en attribuer la paternité, cela est clairement dit dans des courriers consultables en ligne, un **mobile**. Mais cela n'est pas tout, nr **1** ignorait (?) que Louis Capitan nr **4** avait été informé par nr **3**. Capitan lui apprend donc par courrier l'heureuse découverte faite par nr **3** avec tous les détails intéressants. Tout est déjà bouclé à l'avance, la découverte, la rédaction de la présentation à l'Académie des Inscriptions pour prise de date, c'est-à-dire pour officialiser l'évènement car la date réelle n'a jamais été dite et pour cause, seul Bourrinet la connaît mais il n'a pas encore droit de citer, et « on » lui a proposé un marché qui l'arrange (voir mes notes et le livre de Jean-Marc Warembourg). Seulement ce n'est pas tout, nr **1** devait être selon ses désirs le premier des signataires de l'annonce, suivi de nr **4** puis nr **2**, en omettant sciemment nr **3** l'unique inventeur désigné par nr **4** dans le courrier informant nr **1** de la découverte. Mais patatras, nr **4** fait savoir à nr **1** qu'il serait

correct (tout de même) que nr **3** (l'inventeur) soit associé à la liste des heureux bénéficiaires, pour peu on se croirait dans un Vaudeville. Mais finalement nr **1** ne figurera plus dans l'ordre des signataires bénéficiaires qui sera ainsi conçu, nr **4**, nr **2** et nr **3**, on n'y reviendra pas c'est comme ça, et cela l'était probablement depuis le début. Je ne sais pas si vous avez suivi, de toute façon tout était déjà « combiné » (le mot combinaison est écrit dans un manuscrit). Seulement il manque toujours quelqu'un, l'inconnue de l'équation et celle-ci pourrait bien prendre une autre forme en y introduisant un nr **5**.

Récapitulons les combinaisons : D'abord nous avons **1**, **2**, **3** puis 4 apparaît et 1 reformule l'arrangement en **1**, **4** , **2** ce qui ne convient pas à 4 qui finalement recombine en **4**, **2**, **3** qui ne changera pas. Dans les faits **4**, **2**, **3** équivaut à **1**, **2**, **3** la Firme Capitan, Breuil, Peyrony, ce à quoi le **1** du départ du récit (inventé par lui-même et peut-être soufflé par Breuil), Cartailhac, n'avait pas pensé. Plus haut j'ai parlé du mobile, en réalité il y en a deux. Le premier dans l'énoncé est celui de **1**, le second celui de **4**. Ce sont deux mobiles antagonistes, ils ne s'associent pas et surtout le deuxième est antérieur au premier, contrairement aux apparences car je pense que Breuil était déjà au courant et c'est lui qui a informé (dans le sens « intelligence service ») Cartailhac selon toute vraisemblance. La suite n'est que pure fabrication. Si l'on en croit les courriers, les informations se seraient télescopées comme avec la venue de Peyrony à Teyjat au moment exact où Bourrinet se rend aux Eyzies pour être initié « sic » à la préhistoire par Peyrony, alors qu'il était en contact avec Capitan depuis au moins septembre 1900. Tout le monde ment dans cette histoire. Comme les observateurs attentifs le subodorent, Bourrinet fouillait déjà avant la soit-disant découverte de septembre 1903, ou fin août on ne sait plus. Septembre 1900, septembre 1903, trois années pendant lesquelles Bourrinet n'aurait pas exploré la grotte de la Mairie que tout le monde connaissait. Perrier du Carne n'y avait fait qu'une courte visite, et quelle visite, il n'habitait pas sur place et ne pouvait pas multiplier les visites, Bourrinet habite à quelques mètres seulement et l'école est encore plus près. De plus il est secrétaire de mairie, la mairie touche quasiment la grotte. Tout cela est absurde. Le **20 septembre 1900** Capitan écrit à Bourrinet pour lui demander de surveiller les grottes s'il y en a, le **20 septembre 1903**, étant en Dordogne, il se rend à Teyjat pour authentifier les gravures, une coïncidence troublante digne d'un roman d'espionnage, exactement à la même date trois ans plus tard (un clin d'oeil de Capitan ? Une sorte d'anniversaire...).

L'inconnue de l'équation

Si au lieu de partir de **1** qui semble appartenir à une autre histoire, on part de **5** (Pierre Bourrinet pour les raisons exposées plus haut) on obtient l'ordre suivant :

Bourrinet	Capitan	Peyrony	Breuil	Cartailhac
5	**4**	**3**	**2**	**1**

L'exact inverse du récit officiel en y ajoutant Bourrinet. Du début du récit Cartailhac se retrouve à la fin.

Peyrony a rencontré Cartailhac à la même époque que Capitan en 1894. Il a suivi ses cours d'archéologie préhistorique. Capitan lui a permis de mettre en valeur ses principales qualités ce qu'il a brillamment fait. Il n'avait pas les mêmes relations avec ce dernier, ni les mêmes intérêts qu'avec Cartailhac qu'il connaissait à peine à l'époque semble-t-il (ou qu'il n'appréciait pas). Avec Capitan il était chez lui sur le terrain et

Peyrony est un pragmatique, un homme de terrain. En cela il est aussi éloigné de son professeur, qui paraît l'avoir oublié (Breuil lui aurait rappelé son existence) et qui n'a pas eu la bonne intuition sur l'art pariétal et essaye de s'en inventer une, qu'il peut être proche de Bourrinet par exemple, par l'origine sociale et les convictions. Cartailhac est tranquille (façon de parler car il semble au contraire plutôt fébrile) dans son bureau et s'imagine qu'il va gagner son pain simplement en se servant d'une publication comme prétexte, alors qu'il n'avait même pas été capable de réagir positivement avant. Comme il avait attendu 23 ans pour reconnaître l'ancienneté de l'art pariétal. Au contraire, il avait cherché des poux dans la tête de Perrier du Carne qui lui apportait du pain béni (voir le compte-rendu de Cartailhac dans l'Anthropologie et la lettre de Perrier du Carne de 1890). L'imbécilité est une chose sérieuse. Quant à Capitan, il est plus moderne, entreprenant, il voit loin, un relai entre l'État (Peyrony et Bourrinet en sont aussi des représentants d'une certain manière) et les régions rurales dont beaucoup sont dans l'attente d'un développement touristique et culturel en même temps que de modernisation. N'oublions pas d'autre part que Peyrony a rapidement été nommé au service de cet État en 1911, comme chargé de mission au Ministère des Beaux-Arts. Un petit instituteur de village à l'origine du Musée National de Préhistoire et de la renommée des Eyzies. Le petit Peyrony… de certains courriers.

Le scénario de Jean-Marc Warembourg

Dans un scénario plausible mais insatisfaisant proposé par J.-M. Warembourg (p. 62-63 de son livre) sous le titre « Essai de reconstitution de la chronologie », celui-ci suggère que Cartailhac après s'être remémoré la brochure de Perrier du Carne, en discuta avec Breuil (qui était par conséquent à Toulouse) pour le convaincre de revisiter la fameuse grotte. Breuil demande ensuite à Peyrony (il pouvait aussi être avec Peyrony à Font-de-Gaume à ce moment là, voir plus loin) de s'y rendre pour examiner les parois. Seulement, juste avant à la même page l'auteur retranscrit un passage de l'article de Breuil, Ma vie en Périgord, publié à la SHAP en 1960, dans lequel Breuil indique que c'est sur une lettre de Cartailhac que Peyrony a été engagé à se rendre à Teyjat (idem dans 400 siècles d'art pariétal…, mais en 1908 dans « Concrétion avec contre-empreinte » c'est apparemment lui qui écrit à Peyrony. Pour tout dire la phrase est obscure comme très souvent – « *L'un de nous, Breuil, étant à Toulouse, écrit à M. Peyrony en son nom et en celui de M. Cartailhac*... »). Breuil indique en outre qu'il faisait des relevés à Font-de-Gaume en juillet 1903 (il y était en fait fin juillet) jusque début septembre, « *J'y étais encore au début de septembre* » et non j'y étais à nouveau ou j'y étais revenu. L'article poursuit « …*Durant la semaine suivante, Breuil se trouvant à Santander* (à Altamira, il s'y est rendu le 29 août) *M. Peyrony découvrit les premièrs dessins*... », par conséquent cela situe la découverte entre le 29 et 31 août puisqu'il a dû écrire à Capitan entre temps (selon la version officielle). Pour les périodes de son récit il se base, selon ses dires, sur les courriers qu'il adressait à sa mère ne pouvant avoir accès à tous les documents datés qu'il a adressés à d'autres. Un courrier de Capitan du 8 septembre adressé à Cartailhac mentionne la date (en filigrane) du 2 ou 3 septembre en écrivant qu'il a reçu un courrier de Peyrony – « *il y a 5 ou 6 jours, celui-ci* (Peyrony) *m'écrit me disant qu'il venait de découvrir dans la grotte de Teyjat*... » - en sachant qu'au moment de la découverte Breuil est sensé se trouver déjà à Altamira (on apprend qu'il s'y est rendu le 29 août avec Bouyssonie qui était aussi avec lui à Font-de-Gaume, HUREL 2011). S'il écrit il y a 5 ou 6 jours c'est que la découverte a eu lieu avant et par conséquent fin août (Peyrony doit avoir le temps de se rendre à Teyjat etc.), puis d'écrire à Capitan. C'est matériellement improbable (voir le tableau de l'année 1903), cela l'était même déjà compte tenu des délais d'acheminement des différentes missives qui ne

cessent de se croiser comme par miracle (on croirait les lettres des Mahatmas). L'auteur de la biographie de Bourrinet poursuit en suggérant que ce dernier aurait bien reçu Peyrony dépêché par Breuil mais que les deux instituteurs n'auraient rien remarqué quant aux gravures au cours de la visite. Peyrony serait revenu une deuxième fois après avoir été contacté par Bourrinet qui, ayant procédé au lavage de la coulée stalagmitique, comme le lui avait demandé Peyrony, aurait effectivement découvert des gravures. C'est suite à cet appel que les deux instituteurs se seraient croisés en chemin sans savoir qu'ils se rendaient visite l'un l'autre (?). Peyrony n'aurait pas respecté le rendez-vous pris pour ne pas partager la découverte, en quelque sorte (ce n'était pas vraiment le genre de Peyrony, je le crois beaucoup plus intelligent et plus pragmatique). Il aurait profité de l'absence de Bourrinet. Encore fallait-il qu'il fût au courant de son absence et on peut tout imaginer tant qu'à faire. Je fais seulement observer que ce scénario est peu différent de la fable racontée par Peyrony lors de l'hommage à Bourrinet et ne fait que rajouter au récit imaginaire en le rendant encore plus rocambolesque et improbable. Mais surtout, ce qui ne satisfait pas dans la proposition de J.-M. W. est qu'il place toujours Bourrinet à la fin du récit conformément à la construction établie par Cartailhac et Capitan.

Comme dans le crime de l'Orient express d'Agatha Christie, tout le monde est coupable car tout le monde a menti à un moment ou à un autre. La seule différence avec l'excellent récit de l'auteure de romans policiers, est que dans l'Orient express tous les protagonistes, la victime exceptée, étaient parfaitement concertés. De plus, dans notre histoire, la victime, l'inconnue de l'équation, a été sacrifiée mais elle n'a rien dit pour les raisons déjà évoquées par Christian Carcauzon en 1987, que je faisais miennes en 2015 et reprises par J.-M. W. en 2017. Si un des mobiles à cafouillé (celui de Breuil/Cartailhac) c'est qu'un des protagonistes a joué un double jeu (l'idée a été suggérée par J.-M. W. concernant Breuil) et qu'un autre ne l'a pas accepté. Selon toute vraisemblance, Breuil est la cause du cafouillage et Capitan ne l'a pas bien pris mais a su habilement reprendre la main et retrouver ses moutons, puis tout est rentré dans l'ordre car au final toutes ces personnalités sont des gens ordonnés, Bourrinet compris. Il en allait de l'intérêt de tous et de chacun. Tout le monde a menti – **le crime** – (le principal mobile étant la spoliation comme on le verra plus loin) et Bourrinet n'a rien dit – **la victime consentante** – en quelque sorte.

Breuil a essayé de faire entrer Cartailhac dans la danse, n'oublions pas que ce dernier l'avait invité à visiter Altamira où ils ont longuement travaillé ensemble (et durement pour Breuil). Leur travail a fait l'objet d'une importante monographie. C'est aussi la visite à l'origine du revirement de Cartailhac sur l'ancienneté de l'art pariétal. L'abbé aura sans doute voulu faire une faveur à Cartailhac pour qui il avait une grande estime (Breuil était aussi intéressé par sa carrière qu'il entendait consacrer exclusivement à la recherche et il faisait feu de tout bois sans forcément s'occuper des réactions de ses fréquentations – Cartailhac lui était utile comme d'autres du reste). À contrario il semble avoir fait peu de cas au fil des années de Bourrinet (voir la biographie de J.-M. W.) qui devait surtout l'intéresser pour la vente d'objets mobiliers à des acheteurs étrangers et pour des musées nationaux. Pour Breuil, Teyjat n'aura été qu'un petit épisode dans une vie et une carrière exceptionnelle. Cependant, peu de temps après l'annonce de la découverte se tenait à Périgueux le premier Congrès Préhistorique de la toute nouvelle Société Préhistorique de France en 1905. Dans les actes du Congrès publiés en 1906, l'abbé Breuil, en dépit de son jeune âge, a dû user de tout son sens de persuasion et de tout son talent pour défendre l'ancienneté et l'authenticité de l'art pariétal devant une cohorte de vieux préhistoriens, ou d'autres sommités, à l'assurance hautaine (notamment à l'intention d'Adrien de Mortillet, un chef de fil des contestataires

avec Édouard-Alfred Martel...), et bien que cette reconnaissance ait été actée officiellement en 1902 à la Grotte de la Mouthe. Le Congrès de 1905 est la première occasion de faire connaître les récentes découvertes de Teyjat en même temps que l'entrée en scène de Pierre Bourrinet jusque là inexistant. Breuil en profite pour reconstituer l'équipe qui a eu un départ chaotique au regard des épisodes précédents et surtout des différents courriers exhumés du Fonds Cartailhac. Cette année là le quartet renaît augmenté d'un nouveau venu sous la verve et la plume de Breuil (sans doute un signe de plus) :

« **L'évolution de la peinture et de la gravure sur murailles dans les cavernes ornées de l'âge du renne** » (BREUIL, 1906).

Le premier paragraphe de son intervention...

« *Ce bref résumé n'est que le prélude de travaux plus étendus sur la même question; il ne m'a pas paru possible de laisser ignorer au Congrès les principaux résultats que j'ai obtenus dans les longs travaux que j'exécute en relevant les figures peintes et gravées de cavernes, que j'étudie en collaboration avec MM. Cartailhac, Capitan, Peyrony et Bourrinet; je les remercie de m'y avoir autorisé*. »

Le dernier paragraphe...

« *Ce bref résumé exprime, d'une façon peut être un peu systématique, l'état de nos connaissances sur le développement de l'art quaternaire, tel qu'il se présente sur les murailles des cavernes ornées. Bien que sans doute quelques modifications puissent se produire dans ce cadre, et des glissements secondaires se faire entre les deux colonnes qui le composent, il n'en est pas moins la plus claire synthèse de tout ce que quatre années de relevés et d'études comparées m'ont permis, avec le contrôle et la collaboration de M. Cartailhac, Capitan, Peyrony et Bourrinet, d'accumuler d'observations et de documents. Ce résultat, qu'il m'a été donné d'atteindre avec eux, n'est pas seulement du* (sic) *à nos propres recherches, mais aussi à l'expérience que d'autres ont acquise avant nous, soit dans les premières découvertes, vouées à l'incrédulité, soit dans celles qui ne se sont imposées enfin qu'après une période de pénibles contradictions*. »

Enfin, les remerciements des congressistes…

« *A la suite de ces vœux et sur la proposition de MM. Breuil et Capitan, le Congrès a adressé à MM. Peyrony et Bourrinet, instituteurs aux Eyzies et à Teyjat, ses remerciements et félicitations pour la part si importante qu'ils ont prise dans la découverte, la consécration, le don ou l'acquisition par l'Etat des grottes de Font-de-Gaume, des Combarelles, de Bernifal et de Teyjat*. » p. 468.

Breuil et Capitan ont demandé au Congrès de remercier et féliciter Peyrony et Bourrinet pour la part importante… pas Cartailhac. Enfin pour clore avec le Congrès de 1905, une formule lourde de sens selon moi : pour la part si importante qu'ils ont prise dans la découverte, la consécration, le don ou l'acquisition par l'État des grottes de Font-de-Gaume, des Combarelles, de Bernifal et de Teyjat, quand on sait que pour ce qui est de la grotte de la Mairie (pour les autres je ne connais pas les tenants et aboutissants) l'acte de vente de 1910 (pas 1905), année du classement Monument Historique de la grotte, était bidon (voir ma note de 2017 plus bas), et les collections (produit des fouilles) étaient vendues ou envoyées par Bourrinet principalement sous le contrôle de Breuil. Il s'agit plus de spoliation et de vol que de don ou d'acquisition. Le **principal mobile** après les luttes de pouvoir ou les disputes de paternité. La priorité étant qu'un maximum de

nouveaux sites soient rapidement contrôlés par l'État et pour cela il ne fallait pas que les découvertes périgourdines échappent à la prérogative de la Firme des Eyzies. Tout ce petit monde a ainsi pu, sans vergogne, encaisser de coquettes sommes sur le dos des propriétaires qui ne pouvaient être au courant des transactions. Pour exemple, le « bâton de commandement » découvert par Bourrinet en 1908 (voir les « diablotins ») a été vendu par lui-même pour l'équivalant de 5 années d'un salaire d'instituteur de l'époque, et rien que pour cet objet. Mais Bourrinet en demandait beaucoup plus à Salomon Reinach, le conservateur du Musée des Antiquités Nationales. Il semble que ce soit Breuil qui ait refusé le prix initial demandé. Breuil a par ailleurs usé de son autorité pour dissuader Bourrinet de vendre l'objet exceptionnel aux États-Unis. Celui-ci a d'ailleurs vite obtempéré, il eût été grillé sinon (voir notamment le livre de J.-M. W.). Le financement des fouilles par l'État était sans doute insuffisant, tous les frais étant remboursés. Souvenons-nous d'autre part que Peyrony, après avoir oeuvré pour que les collections (produits des fouilles) restent en France dans des Musée nationaux ou autres, a dans le même temps vendu sa collection personnelle en 1912 (environ 10 000 objets qui de toute évidence ne lui appartenaient pas) en partie à l'étranger, et pour une somme conséquente.

Un scénario plus que probable

Étant déjà en contact épistolaire depuis au moins 1900 (voir plus haut), Bourrinet adresse à Capitan un télégramme lui indiquant qu'il pense avoir observé des gravures intéressantes et paraissant anciennes sur un bloc de la coulée stalagmitique d'une grotte située juste à côté de chez lui, mais qu'il souhaiterait les lui laisser examiner pour confirmation (avec peut-être un ou deux croquis – rappelons que Bourrinet n'était pas bon dessinateur, il l'a écrit lui même). Capitan lui répond de ne surtout pas ébruiter l'affaire et qu'un collaborateur des Eyzies, Denis Peyrony, avec qui il a découvert plusieurs grottes ornées va se rendre sur place dans les plus brefs délais pour une première expertise. Entre temps, Capitan a informé Peyrony en lui recommandant de bien faire comprendre à Bourrinet (un collègue instituteur) que l'annonce de la découverte, si celle-ci est digne d'intérêt, interviendra après concertation et dans les « règles de l'art », pour éviter toute dégradation (toujours possible) ainsi que la dépossession de la primauté de celle-ci. Deux scénarios ont pu se dérouler : **1** - Peyrony, impatient, n'a pas pris le temps d'avertir Bourrinet de sa venue à Teyjat, ne recevant aucun signal des Eyzies. Bourrinet, impatient lui aussi, serait parti pour les Eyzies et les deux instituteurs se seraient croisés sans savoir qu'ils se rendaient mutuellement visite. C'était peu ou prou la thèse (la fable) de Peyrony dans l'hommage posthume qu'il rendit à son ami Bourrinet le jour de l'inauguration de la fameuse plaque commémorative en 1931, soit 28 ans après. Inutile de dire que j'accorde peu de crédit à cette éventualité fort improbable et qui n'émane que d'un récit de circonstance. J'ai déjà examiné cette question dans mes précédentes notes. **2** – Après avoir été averti par Capitan, Peyrony a bien informé Bourrinet qu'il allait se rendre tel jour à telle heure à Teyjat. Bourrinet l'a reçu avec tous les égards dus à un confrère et à un proche collaborateur du Dr Capitan. Ils se sont ensuite rendus dans la grotte, l'essentiel de la suite des évènements étant connu par les faits. Il est possible aussi que tout ne se soit pas tout à fait passé comme prévu, c'est à dire dans le calme et la sérénité et que Peyrony, sans doute un peu trop autoritaire, ait froissé un ou des accompagnateurs de Bourrinet qui pouvaient également avoir participé à la découverte princeps. Ou même avec des habitants à l'extérieur de la grotte, ce qui pourrait expliquer l'insistance de ceux-ci depuis l'origine à dire que ce n'était pas Peyrony qui avait découvert le premier les gravures, mais l'instituteur du village Pierre Bourrinet qui cherchait déjà dans la grotte. Il ne pouvait pas ne pas y avoir

de témoins au coeur du très petit bourg de Teyjat. La date exacte de la découverte ne devait à aucun moment être publiée, dans la presse ou ailleurs, pour que des témoins ou des coïnventeurs, qui ont leur histoire propre, ne puissent réagir en s'insurgeant, étant donné que Teyjat n'allait pas tarder à recevoir de nombreux visiteurs de marque. Cette date n'a effectivement jamais été publiée nulle part ce qui est un cas unique à inscrire dans les annales des découvertes d'art pariétal. Ce scénario est beaucoup moins alambiqué et plus réaliste que tout ce qui a précédé.

Les choses semblent évoluer

Aux Eyzies même on n'est pas complètement dupe. L'ancien Conservateur du Musée National de la Préhistoire, Jean-Jacques Cleyet-Merle lui-même, comme il le laisse comprendre dans la présentation générale d'un document (non publié) faisant le bilan préliminaire du projet de Musée à Teyjat (imprimé en septembre 1903, les préhistoriens adorent le mois de septembre), et titré « L'intérêt scientifique de la grotte de la Mairie » : « *Découverte officiellement en 1903 par Denis Peyrony, et quoique relativement à l'écart de la zone classique des grands sanctuaires pariétaux de la vallée de la Vézère, la grotte de Teyjat demeure une importante étape pour l'histoire de l'archéologie. Son invention intervient en effet immédiatement après la reconnaissance de l'art pariétal paléolithique, consécutive aux découvertes de 1901 à Font de Gaume et Combarelles et au Congrès de 1902...* »

Jean-Jacques Cleyet-Merle parle évidemment de la découverte des gravures (sans écrire le mot) et non du site préhistorique lui-même. Ici, le « *officiellement* » est employé à dessein avec tout le tact et la diplomatie de l'auteur, car aux Eyzies on peut difficilement désavouer « son grand homme », il est beaucoup plus simple de sacrifier celui de Teyjat. Cependant on comprend à demi-mot.

À l'adresse de **Bourrinet**, « *Coïnventeur des gravures magdaléniennes de la grotte de la Mairie à Teyjat, infatigable fouilleur de cette même grotte, de l'abri Mège tout proche...* » préface de Patrick Paillet in Warembourg, 2017.

Concernant **Peyrony**, « *1903 Identification des gravures de la Grotte de Teyjat (ou Grotte de la Mairie) sur les conseils de l'abbé Breuil.* » Extrait du site Hominidés.com Les évolutions de l'homme.

On est beaucoup moins affirmatif, on est surtout plus réaliste ou juste.

Les différents schémas chronologiques

Le schéma pseudo officiel (1903) :



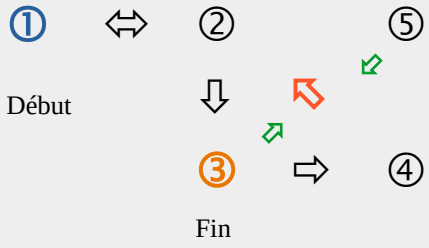
Commentaire : ce schéma a une structure comparable à ma proposition mais la syntaxe est inversée. L'absence du n° 5 en étant responsable. En tout cas Breuil est un relai alors qu'il tente de s'en exonérer.

Le schéma de Breuil où il semble s'exclure du processus (1952, 1960) :



Commentaire : À plusieurs reprises Breuil a désigné Cartailhac comme auteur du courrier destiné à Peyrony et il n'aurait pas été en contact avec ce dernier, étant en Espagne (ou à Toulouse) selon différentes sources mais cela reste à prouver.

Le schéma de Jean-Marc Warembourg (2017) :



Commentaire : Même s'il introduit Bourrinet dans l'équation, Jean-Marc Warembourg conserve la syntaxe de la formule officielle et le récit imaginé par Peyrony en 1931. Cartailhac est toujours le point de départ et Peyrony le point d'arrivée. En ce sens il se conforme à la doxa ressassée depuis plus d'un siècle.

Mon schéma (2023) :



Commentaire : Pour ma part je considère que la lettre reçue par Bourrinet en septembre 1900 en fait le candidat légitime comme auteur de la découverte des première gravures. Le fait que Capitan à aucun moment n'ait signalé qu'il connaissait déjà Bourrinet est une signature de sa disparition volontaire du récit officiel. Il ne devait pas apparaître. D'autre part, le fait que le récit n'ait jamais été tout à fait assuré constitue un indice supplémentaire ajouté au nombreux autres indices précédemment évoqués. Peyrony a sûrement observé le plus grand nombre de tracés, compte tenu de son expérience et il est le premier à les avoir authentifiées selon les recoupements des différents courriers. Avant Capitan et bien avant Breuil. Différents préhistoriens ayant travaillé sur les gravures de la Mairie ont pu à leur tour découvrir de nouveaux tracés préhistoriques (même s'il sont insignifiants au regard du corpus qui compose l'ornement), c'est le cas notamment de Claude Barrière et plus récemment de Patrick Paillet (concernant ce dernier les méthodes actuelles de lecture et la technologie y contribuent pour une bonne part). Dans la monographie de 1912 l'abbé Breuil a signalé quant à lui une petite gravure d'un cervidé (Renne ?) « face à l'entrée » avec des restes de peinture rouge. Malheureusement l'observation n'est plus visible aujourd'hui.

« *De la part d'un stratège, tant dans le domaine de la guerre que dans celui de l'écriture, ce silence ne peut être sans raison* » Jean-Louis Brunaux – Les gaulois. Vérités et légendes – Vercingétorix a-t-il réellement existé ? p. 125. Perrin, 2018.

Rappel de la chronologie

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ÉVÈNEMENTS RETENUS

1889 | 1889/1890 | 1891 | **1893** | 1894 | **1900** | **1903** | 1904

PERRIER DU CARNE
Fouille à la grotte de La Mairie à Teyjat
publie le compte rendu des fouilles et l'envoie à différentes personnalités et institutions

CARTAILHAC
Reçoit le mémoire de PERRIER DU CARNE et en publie le compte rendu dans l'Anthr.

D. Raymond, 2023.

PEYRONY
Est nommé instituteur aux EYZIES

BOURRINET
Est nommé instituteur à Teyjat (vient de la Gonterie-Boulouneix)

CAPITAN
Visite les EYZIES est guidé par PEYRONY pour ses prospections initie ce dernier à la préhistoire

Adresse une lettre à BOURRINET lui demandant d'examiner les grottes de sa région

Découverte de gravures par PEYRONY (?) annonce le 11 sept. à l'Ac. des Inscriptions

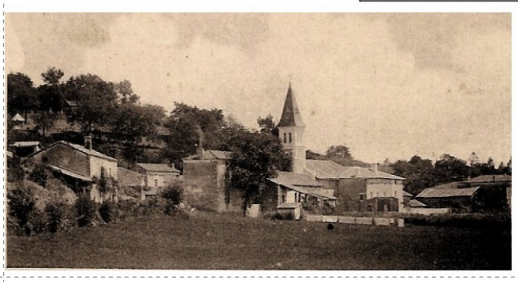
CARTAILHAC tente de récupérer la découverte et d'évincer PEYRONY

N'accepte pas la formule de CARTAILHAC qui choisit l'ordre CARTAILHAC-CAPITAN -BREUIL auteurs de l'annonce
Évince CARTAILHAC
Change l'ordre pour CAPITAN-BREUIL-PEYRONY

BOURRINET n'existe toujours pas mais ne va pas tarder à apparaître

BREUIL
se rend pour la prem. fois à Teyjat (?) expertise les gravures après PEYRONY et CAPITAN

BOURRINET commence les fouilles à la Mairie et à l'abri Mège
membre fondateur de la SPF
entre au Grand Orient « l'année des promotions »





Extrait du calendrier de l'Année 1903

mois d'août

lundi 24 ? | mar 25 ? | mer 26 ? | jeudi 27 ? | vend 28 ? | **sam 29** | dim 30 | lundi 31

fin août Cartailhac et Breuil finissent les relevés à Marsoulas… de Toulouse l'un d'eux écrit à Peyrony pour lui demander d'aller vérifier si la Grotte deTeyjat ne contiendrait pas des gravures ou des peintures… après avoir relu la brochure de Perrier du Carne que Cartailhac avait depuis 1890

Peyrony reçoit le courrier envoyé par Breuil ou Cartailhac puis se rend immédiatement à Teyjat

pourquoi ne retrouve-t-on pas le courrier reçu par Peyrony lui demandant d'aller à Teyjat ? quand l'a-t-il reçu ? à quelle date a-t-il été envoyé ? qu'est devenu ce courrier ?

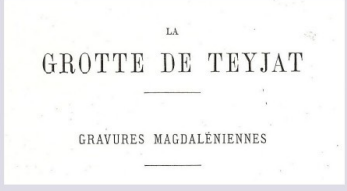
Breuil se rend à Altamira avec Bouyssonie ils étaient ensemble en Dordogne fin juillet

était en Espagne au moment de la découverte de Teyjat

une fenêtre trop étroite pour être crédible indépendamment de la fable racontée par Peyrony en 1931 à propos de la visite à Teyjat

le courrier envoyé à Capitan ne pouvait pas partir avant le 31

? ? ? Peyrony se rend à Teyjat puis écrit à Capitan





mois de septembre

mardi 1er ? | **mer 2** | **jeudi 3** | vend 4 | sam 5 | dim 6 | lundi 7 | **mardi 8**

Peyrony a écrit à Capitan pour l'informer de sa découverte à Teyjat de gravures sur une cascade stalagmitique

pourquoi n'a-t-on jamais vu la pièce à conviction qui donnerait la date exacte et le contenu de la lettre ?

Peyrony dit (1) avoir été renseigné par Breuil de l'existence de la grotte de Teyjat en septembre et s'y être rendu pour découvrir les gravures
(1) hommage à Pierre Bourrinet en 1931

qu'est devenu le courrier de Breuil ?

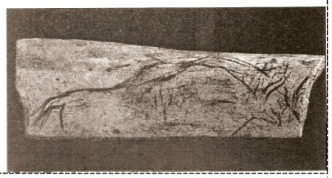
D. Raymond, 2023.

la publication officielle du **11 sept.** à l'Académie des Inscriptions signée Capitan, Breuil, Peyrony laisse penser que Capitan se trouvait sur place « tout d'abord par l'un de nous (Peyrony)… » alors que Breuil était en Espagne et lui-même n'était pas encore allé à Teyjat…

le **20 sept.** Capitan écrit à Cartailhac de Périgueux il s'est rendu le même jour à Teyjat pour authentifier les gravures qui l'avaient déjà été par Peyrony et il n'a pas informé Cartailhac de sa visite à Teyjat (cherchez l'erreur ?)

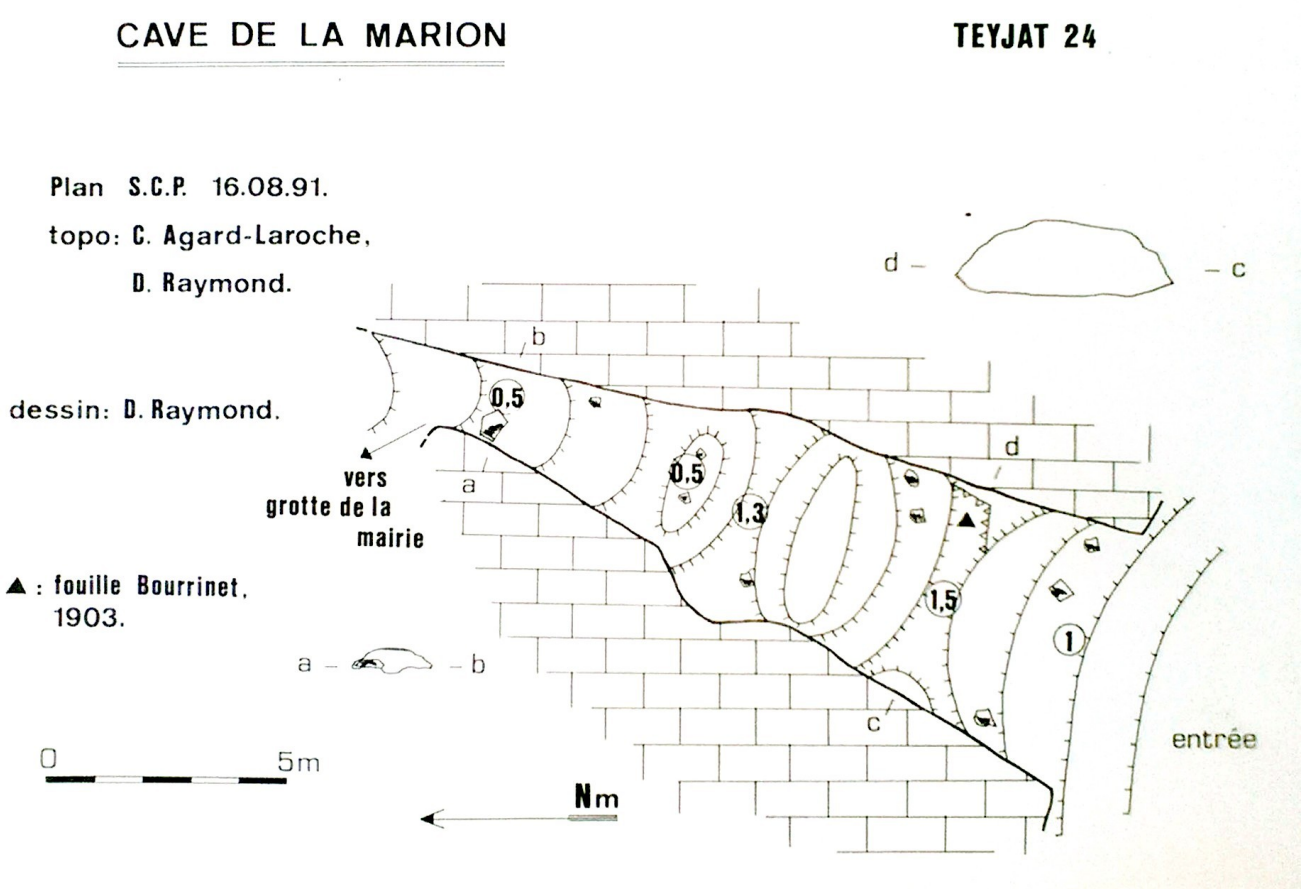
Capitan écrit à Cartailhac pour l'informer de la découverte par Peyrony des gravures

Peyrony le lui a écrit il y a 5 ou 6 jours pourquoi ne donne-t-il pas la date ?



☆ Rendez à César ce qui appartient à César et à Bourrinet ce qui appartient à Bourrinet ☆

Un document inédit



Je ne saurais terminer cette note sans dire le mérite qui revient à Jean-Marc Warembourg de s'être attelé au difficile exercice de la biographie, de surcroît d'un personnage somme toute assez méconnu, et qui avait été jusqu'à présent, sinon ignoré, à tout le moins négligé par ses pairs. Sans cette biographie qui peut désormais servir de base à des recherches futures, je n'aurais peut-être pas rouvert mon dossier sur Teyjat et « son grand homme » Pierre Bourrinet.

Bibliographie consultée

BARITAUD Th., GAUTHIER-BARITAUD J. (avec la collaboration de), 1990 – L'aventure Souterraine du Périgord. Préface de Bernard Gèze, Spelunca Librairie, 264 p., 315 cartes postales anciennes, 37 photographies, 40 documents, dessins.

BREUIL H., 1904 - Lettre de l'abbé Breuil au marquis de Fayolle, concernant les gravures de Teyjat et lue à la séance du 7 janvier 1904 de la Société Historique et Archéologique du Périgord, tome XXXI du Bulletin de la S.H.A.P., pp. 52–54.

BREUIL H., 1906 - L'évolution de la peinture et de la gravure sur murailles dans les cavernes ornées de l'âge du renne. in Congrès Préhistorique de France, Compte Rendu de la première session, Périgueux 1905, pp. 207-111.

BREUIL H., 1960 – Ma vie en Périgord, Bull. de la Soci. Hist. et Arch. du Périgord, T. 87, 3e livraison, pp. 114-131.

BREUIL H., 1985 (réimpression) – 400 siècles d'art pariétal, les cavernes ornées de l'âge du renne. Éditions Max Fourny, Paris. 417 p.

BREUIL H., PEYRONY D. et BOURRINET P., 1908 – Concrétions avec contre-empreinte des gravures de Teyjat. Extrait du Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, pp. 6–8.

BREZILLON M., 1985 – Dictionnaire de la préhistoire. Librairie Larousse, 256 p.

CAPITAN L., BREUIL H., PEYRONY D., 1903 – Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique – La grotte de Teyjat (Dordogne). Revue de l'École d'Anthropologie de Paris, X, Octobre 1903, pp. 364–367.

CAPITAN, BREUIL, PEYRONY et **BOURRINET,** 1906 – Fouilles à l'Abri-Mège à Teyjat (Dordogne), in Congrès Préhistorique de France, Compte Rendu de la première session, Périgueux 1905, pp. 84-85.

CAPITAN, BREUIL, PEYRONY et **BOURRINET,** 1906 – Recherches effectuées dans la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne), in Congrès Préhistorique de France, Compte Rendu de la première session, Périgueux 1905, pp. 86-87.

CAPITAN, **BREUIL**, **BOURRINET** et **PEYRONY**, 1906 - L'Abri Mège, Une station Magdalénienne à Teyjat (Dordogne). Revue de l'Ecole d'Anthropologie. Paris. pp. 196– 212.

CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P., PEYRONY D., 1908 – La grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne), fouilles d'un gisement magdalénien. pp. 153-173 mai 1908, pp. 198-218 juin 1908. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, Paris.

CAPITAN, **BREUIL**, **BOURRINET**, **PEYRONY**, 1909 - Observation sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi-humains. Revue de l'Ecole d'Anthropologie. t. XIX, Paris. pp. 62–76.

CAPITAN L., BREUIL H., PEYRONY D., BOURRINET P., 1912 – Les gravures sur cascades stalagmitiques de la grotte de la Mairie de Teyjat (Dordogne). pp. 1-19. Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique. Compte rendu de la XIVème session, Genève.

CARCAUZON Ch., 1987 – Teyjat se mobilise – Pour le retour de son grand homme. Périgord Magazine. Mensuel, Juillet 1987. n° 252. pp. 2–3.

CARTAILHAC E., 1890 - La grotte de Teyjat, gravures magdaléniennes, Compte rendu, Mouvement scientifique en France et à l'étranger. L'Anthropologie, t. 1, p. 430.

CENTENAIRE DE LA PRÉHISTOIRE EN PÉRIGORD (1864-1964), 1965 – Bull. de la Soci. Hist. et Arch. du Périgord, Supplément au T. XCI – Année 1964, Périgueux, Fanlac, 187 p.

CHAPRON H., 1971 - Un savant mantais méconnu : Perrier du Carne. Le Mantois 21 – 1971 : Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 4e trim. 1970, p. 51-54.

CHAUVET G., 1904 – Deux Excursions en Périgord. Périgueux – Grottes de Teyjat 1903. B.S.A.H. de la Charente, années 1904 – 1905, pp. 8–13.

DUBOIS S., 2011 - Sébastien Dubois. Émergence et développement de l'archéologie préhistorique en Midi Toulousain entre 19e et 20e siècle. Archéologie et Préhistoire. Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 2011.
https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00690340

FAVRAUD A., 1904 – Les grottes de Teyjat. B.S.A.H de la Charente, années 1903 – 1904, pp. 99–103.

HUREL A., 2011 - L'abbé Breuil : un préhistorien dans le siècle. Paris, CNRS Éditions, 452 p.

LE NONTRONNAIS, 1903 - Les Grottes Préhistoriques de Teyjat, 4 octobre 1903, Nontron.

PERRIER du CARNE, 1889 – Grotte de Teyjat, Gravures Magdaléniennes, Paris, Reinwald, Librairie éditeur, 16 p., 9 fig., 3 héliogravures.

PEYRONY D., 1931 – Nécrologie de Pierre Bourrinet. in Bull. de la Soci. Hist. et Arch. du Périgord, t. LVIII, pp. 276-278.

RAYMOND D., 1991 – L'arc préhistorique a-t-il des racines à Teyjat ? in Spéléo-Dordogne, n° 5, pp. 7-10.
teyjat tout en 1 notes et documents didier raymond 2019 - Fichier PDF
Teyjat-tout-en-1-mise-à-jour-2022-didier-raymond - Fichier PDF

RAYMOND D., 1994 – La Grotte de la Mairie, une mention inédite, in Spéléo-Dordogne, t. ?
teyjat tout en 1 notes et documents didier raymond 2019 - Fichier PDF
Teyjat-tout-en-1-mise-à-jour-2022-didier-raymond - Fichier PDF

RAYMOND D., 1994 – La Grotte de la Mairie et l'Abri Mège, in Spéléo-Dordogne, t. 3, pp. 25-31.

RAYMOND D., 2015c - Autopsie d'une histoire alambiquée « La découverte des gravures sur cascade stalagmitique de la Grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne) ». Chez l'Auteur et édition numérique, 24 pages, 2 photos.
teyjat tout en 1 notes et documents didier raymond 2019 - Fichier PDF
Teyjat-tout-en-1-mise-à-jour-2022-didier-raymond - Fichier PDF

RAYMOND D., 2015d - Autopsie d'une histoire alambiquée (2) « La découverte des gravures sur cascade stalagmitique de la Grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne) ». Chez l'Auteur et édition numérique, 16 pages, 1 photo.
teyjat tout en 1 notes et documents didier raymond 2019 - Fichier PDF
Teyjat-tout-en-1-mise-à-jour-2022-didier-raymond - Fichier PDF

RAYMOND D., 2016b – Genèse d'une découverte – Recherches bibliographiques sur la Grotte de la Mairie et l'Abri Mège à Teyjat (Dordogne). Chez l'Auteur et édition numérique, 10 pages, 1 photo.
teyjat tout en 1 notes et documents didier raymond 2019 - Fichier PDF
Teyjat-tout-en-1-mise-à-jour-2022-didier-raymond - Fichier PDF

RAYMOND D., 2017c – Grotte de la Mairie de Teyjat (Dordogne). Un document inédit de 1910. Le duplicata du « pseudo acte » de vente de la Grotte à l'État. Chez l'auteur et édition numérique, 12 pages, 1 photo.

teyjat tout en 1 notes et documents didier raymond 2019 - Fichier PDF
Teyjat-tout-en-1-mise-à-jour-2022-didier-raymond - Fichier PDF

WAREMBOURG J.-M., 2017 - Pierre Bourrinet et l'histoire des découvertes préhistoriques à Teyjat, Saint-Hilaire, Les Hautes Terres, 198 p.

WHITE R., ROUSSOT A., 2003 – Résumé de ma vie : une note autobiographique de Denis Peyrony. Bull. de la Soci. Hist. et Arch. du Périgord, T. CXXX, 3e livraison. pp. 453-472.

Documents manuscrits

Lettre manuscrite envoyée par Éd. Perrier du Carne, avocat, archéologue, à Émile Cartailhac, Mantes-la-Jolie (Yvelines).
https://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/92Z-610_2.pdf

Brouillon de la lettre de Cartailhac au Pr de l'Académie + duplicata de la lettre à Capitan.
https://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/manuscrits/A_06_08_06.pdf

Les trois lettres de Capitan à Cartailhac.
https://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/FBC_137_003.pdf

https://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/FBC_137_004.pdf

https://documents.univ-toulouse.fr/numerisation/fonds/cartailhac/lettres/FBC_137_005.pdf



Achevé à Périgueux le 20 septembre 2023 et mis en ligne sur le site www.fichier-pdf.fr

Addition du 1er octobre 2023

Note de lectures

Je venais à peine de mettre en ligne ce fichier que j'apprenais la sortie d'un ouvrage collectif consacré à Denis Peyrony. Il s'agit du journal qu'il a tenu de 1912 à 1948 et qui est *publié dans son intégralité* (sic) comme indiqué sur la quatrième de couverture. Il s'intitule : « Denis Peyrony Journal d'un préhistorien (1912-1948) aux éditions MkF, Musée national de la Préhistoire, 2023 ». Le journal comporte évidemment quelques références sur Teyjat, mais compte tenu de la période qu'il englobe il n'apporte rien de plus au sujet traité plus haut. Cependant, on ne peut qu'être surpris en constatant qu'étrangement l'année 1927 en est tout bonnement absente et de plus sans explication. Il y a bien 1924, 1925, 1926 puis on saute à 1928, 1929… mais pas d'année 1927. Bizarre, bizarre… En découvrant la sortie du livre sur Peyrony j'ai également appris la publication des résultats des recherches sur Glozel, demandées à l'époque par Jack Lang (alors Ministre de la Culture) en 1983. Et oui, il y a 40 ans que les passionnés d'archéologie attendaient cette publication. En archéologie 40 ans c'est peu et l'attente est largement récompensée par la qualité des nombreuses contributions dirigées par Jean Guilaine (à qui la direction de l'étude de 1983 à 1990 avait d'ailleurs été confiée) et Didier Miallier. Il s'agit d'une belle édition très documentée qui n'a rien laissé échapper, semble-t-il, de cette affaire pour le moins scabreuse. L'ouvrage fera date n'en doutons pas, il s'intitule : « Glozel Résultats des recherches effectuées entre 1983 et 1990 à la demande du ministère de la Culture, sous la direction de Jean Guilaine et Didier Miallier. Maison des sciences de l'Homme, collection Terra Mater, 2023 ». On notera que les deux ouvrages ont été achevés d'imprimer en juin 2023, une coïncidence sans doute. Pour quelle raison l'année 1927 aurait-elle disparu du journal de Denis Peyrony ? À cette nouvelle énigme, et Peyrony n'en manque décidément pas, il est peut-être possible de répondre en parcourant les pages de l'excellent livre sur Glozel. Sous la plume d'Alain Gallay, aux pages 255 et 256, on peut en effet lire ceci : « Denis Peyrony, le Dr Capitan, l'abbé Breuil étaient tout d'abord convaincus de l'authenticité des objets. En juillet 1927, Morlet demanda des rapports aux savants qui étaient venus faire des fouilles. Ces derniers furent unanimes : les pièces proviennent de terrains en place n'ayant subi aucun remaniement (Depéret, Arcelin, Anathon Björn, Peyrony, Trafali, Solognac, vergne)… L'abbé Henri Breuil et Denis Peyrony signalent d'abord l'incontestable originalité et l'irréductibilité de Glozel. Après avoir fait preuve d'enthousiasme, Breuil devient néanmoins prudent… Peyrony changea également de position. Après avoir constaté que tous les objets étaient parfaitement en place, il accusa Émile Fradin de fraude afin de préserver le statut et l'attractivité touristique du Musée des Eyzies dont il était le conservateur. » Tout est dit dans cet extrait de paragraphes. Il y a pourtant une notice consacrée à Glozel dans le livre sur Peyrony à la page 145 et incluse dans l'année 1929 (?). On peut y lire ceci concernant Peyrony : « Une commission internationale, à laquelle participe Denis Peyrony, se rend sur place en septembre 1927. Elle conclue à la supercherie mais n'exclut pas que certains vestiges soient anciens et aient pu être insérés frauduleusement dans les coupes. » Selon Alain Gallay qui, ne l'oublions pas, a travaillé spécifiquement sur Glozel, Morlet demanda en juillet 1927 aux savants qui étaient venus faire des fouilles… (dont Peyrony), puis, ces derniers furent unanimement etc. Chacun pourra juger par soi-même du glissement ou de l'arrangement de plus, on occulte, on supprime on transforme, toujours dans la fable... Dans le journal de Peyrony il n'y a aucune mention de Glozel exceptée la courte notice (d'édition) destinée à replacer le journal dans son contexte historique, sur laquelle il eût été difficile de faire l'impasse. Toutes ces considérations me confortent dans mon opinion sur le déroulement des évènements du début des années 1900 à Teyjat. Je n'en retire rien et ne désespère pas d'avoir d'autres éléments à l'appui de cette opinion.

Périgueux, le 1er octobre 2023.

_____